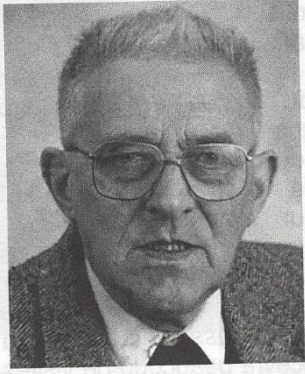




Ramon René : Né le 4-02-1911 à Brest (Saint-Louis) ; certificat de littérature espagnole Curso de Vorano (Madrid) ; ordonné prêtre le 22-07-1937. septembre 1937, directeur d'école à Kerlouan ; septembre 1949, professeur au collège de Saint-Pol-de-Léon ; juillet 1979, se retire à Saint-Pol-de-Léon puis, en 1997, à la maison Saint-Joseph de Saint-Pol ; décédé le 24-10-2001.

Étude : *Quimper et Léon*, 2001, p. 601.

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Jacques Choquer aux obsèques de M. René Ramon, en la chapelle Saint-Pierre de Saint-Pol-de-Léon le 27 octobre 2001.*

« Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Nous le savons, « au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour ». Toute notre existence et notre mort auront été la réponse à l'unique question que Jésus ressuscité pose à Simon-Pierre et à chacun d'entre nous... à ses prêtres en particulier : « M'aimes-tu ? »

Monsieur Ramon me disait souvent : « Quand on jette un regard sur sa vie, on se dit : j'aurais pu faire beaucoup mieux... et plus... » C'est son secret. Notre amour pour le Christ prend souvent la forme de l'obéissance. « Quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais, quand tu auras vieilli, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudrais pas. » C'est dès son ordination en juillet 1937 que René Ramon a appris l'obéissance. On lui avait annoncé qu'il irait à Angers, à la rentrée, préparer une licence de mathématiques

Et le voilà, frais émoulu du séminaire, nommé à 26 ans à l'école primaire de Kerlouan, non pas comme instituteur parmi d'autres, mais comme fondateur et directeur de Skol-ar-Groaz. L'école n'était pas encore achevée, pas de mobilier scolaire, pas de livres, pas de fournitures, pas de sous... De braves gens y pourvoiront. Brestois, paroissien de Saint-Louis, ancien élève des Jésuites à Bon-Secours, il ne connaissait rien à la campagne, ne savait pas dix mots de breton. Ses élèves étaient tous des ruraux... jusqu'au jour où, évadé deux fois après l'armistice de 1940, il accueillera, pour leur fournir enseignement et nourriture, les petits Brestois qui fuyaient les bombardements. C'est dans ces conditions, dans une école en partie occupée par les Allemands, qu'il forme une véritable communauté éducative et adopte pour tous les élèves la pédagogie du mouvement « Coeurs Vaillants ». À Skol-ar-Groaz, tous les élèves étaient reçus au certificat d'études, même ceux qui ne savaient chanter que la Marseillaise, recto-tono... Le patriotisme de Monsieur Ramon avait des expressions plus secrètes et plus efficaces : il faisait partie d'un réseau de Résistance...

En 1949, Monsieur le Directeur devient simple professeur, parmi 25 autres, au collège du Kreisker à Saint-Pol-de-Léon. Son supérieur lui demande d'enseigner quoi ? les mathématiques qu'il aimait ? Quelques heures seulement mais surtout l'espagnol, qu'il n'avait pas pratiqué depuis 20 ans. Je le vois en janvier 1949, homme de 38 ans, venir jouer au basket dans la cour des grands, en tenue légère... Quelle audace pour l'époque Après ce sera le tennis, le ping-pong où il excellait... « L'excès de sérieux – C'est Aristote que je cite - révèle un manque de vertu, car il méprise complètement le jeu qui est aussi nécessaire à une bonne vie humaine que le repos... »

Pour l'espagnol, Monsieur Ramon tâchait au départ d'avoir quelques chapitres d'avance sur ses élèves. Il savait aller à l'essentiel, il a d'ailleurs composé une excellente grammaire pour ses élèves. Il consacrait ses vacances à étudier en Espagne et non seulement dans les livres, la langue de Cervantes et de Miguel de Unamuno, et la culture si attachante de ce pays, qu'il savait faire aimer. C'est un régal de l'entendre parler de Burgos, de Santiago, de Salamanque, d'Avila, de Madrid, de Tolède, de Cordoue, de Séville et de Grenade... Plusieurs de ses élèves, avec ses neveux, l'appelaient

affectueusement « El Toi » Un professeur à Saint-Louis de Saumur, évoque dans un journal local le souvenir de celui « qui lui a fait aimer l'espagnol » et qui a finalement décidé de sa vocation. « *A la fin de ma quatrième, écrit-il, je savais que je serai professeur d'espagnol. De la quatrième à la terminale, j'ai eu la chance de me nourrir de cette lanque avec un enseignant passionnant parce que passionné...* » Quand il aura pris sa retraite, rue Docéatis à Saint-Pol, il recevra beaucoup de visites et de lettres d'anciens élèves de Kerlouan et du Kreisker, de missionnaires en particulier. Il aimait le sport et acceptera pendant quelque temps pour rendre service la présidence de l'O.M.S. de Saint-Pol... « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?* » Après tout, c'est peut-être ça aussi « aimer le Christ » ! Monsieur Ramon, comme chacun de nous, avait ses limites, ses faiblesses, et il le savait... Il n'a jamais douté de la Miséricorde de Dieu. « *Il est plus facile que l'on croit de se haïr. La grâce est de s'oublier. Mais si tout orgueil était mort en nous la grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même, comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus-Christ* ». (Bernanos). Il a toujours aimé l'Église, même si elle l'étonnait parfois, et il priait pour les prêtres. Il était fraternel et savait accueillir. Il souffrait depuis longtemps et désirait partir. Il se préparait à la rencontre avec Celui en qui il a cru. « *Si nous sommes morts avec Lui, avec Lui nous vivrons* ». C'est dans ces dispositions là qu'il nous a quittés... Sa prière ? « *Jésus, fils de Dieu, prends pitié du pécheur que je suis... Entre tes mains, je remets ma vie* ».

*Quimper et Léon*, 6/12/2001, p.601.